

Zeitschrift: Domaine public

Band: - (2007)

Heft: 1753

Artikel: Bobos, prolos, socialos : le PS n'est pas seulement confronté à un problème de stratégie politique, mais aussi au manque de diversité de ses adhérents

Autor: Guyaz, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

déductions, qui profitent d'abord aux revenus élevés. Avec la fin des déductions, l'Etat économiserait en coûts de fonctionnement et la masse imposable augmenterait, ce qui permettrait une baisse des impôts.

Sur le fonctionnement de l'administration, les socialistes, en soutenant sans complexe une modernisation de la gestion publique, offriraient une résistance crédible aux économies linéaires et aveugles prônées par l'UDC. A condition

de se démarquer clairement des profiteurs du fromage étatique, présents jusque dans ses rangs, ainsi que l'a révélé l'épisode peu glorieux des Services industriels genevois.

L'UDC a créé quelque 600 nouvelles sections au cours de la dernière décennie. Pendant que le PSS s'épuisait à lancer des initiatives populaires mal pensées et condamnées à l'échec, quand elle ne faisait pas l'appoint de mouvements sociaux trop souvent marginaux. La gauche doit

maintenant repenser l'investissement de ses énergies.

Enfin la crédibilité des socialistes passe par sa capacité à participer à des majorités constructives. Le programme vise à situer le parti aux yeux des électeurs. Mais en Suisse, la concordance constitue une contrainte systémique et le compromis n'équivaut pas à un parjure. L'électeur, l'électrice demande des solutions, pas la pureté d'une ligne qui ne conduit qu'à l'échec.

Bobos, prolos, socialos

Le PS n'est pas seulement confronté à un problème de stratégie politique, mais aussi au manque de diversité de ses adhérents

Jacques Guyaz (27 octobre 2007)

Aile syndicale ou bobos urbains? Milieux populaires ou jeunesse branchée? Depuis les élections du 21 octobre les commentaires autour du parti socialiste portent sur son public-cible comme on dit en marketing, comme s'il devait choisir ses électeurs. Faux débat. Le parti socialiste devrait être d'abord celui des salariés, qu'ils soient actifs ou retraités, comédien à Zurich, technicien à Soleure ou rentier AVS à Monthey.

Très bien et si l'on examinait les militants? Une sociologie des membres des partis reste à faire, mais le changement semble profond. Il y a 40 ans, souvenirs, souvenirs, le noyau militant était composé des «fédéraux» comme on disait alors, postiers et cheminots, avec un fort contingent de

fonctionnaires de base des cantons et des communes, des concierges, des comptables, des employés de bureaux, des policiers, des techniciens, mais peu d'ouvriers. Les enseignants encadraient ces adhérents et fournissaient l'essentiel des élus de haut vol avec quelques médecins, avocats ou architectes. Eric Voruz, postier à 20 ans, devenu syndic de Morges et nouvel élu – à 62 ans – au National est un parfait représentant de cette époque révolue.

Aujourd'hui, il serait possible de dire en exagérant à peine que la possession d'un diplôme d'une université ou d'une HES est une condition d'entrée au PS qui est désormais formé, en profondeur, de représentants des catégories les plus éduqués de la population. Cela ne

signifie pas qu'il ne peut conserver des positions importantes au sein des milieux populaires travaillés en profondeur par l'UDC, l'exemple vaudois le démontre bien, mais il doit un peu forcer sa nature, s'intéresser à un monde qui n'est plus le sien. Et, difficulté supplémentaire, voilà qu'une partie des élites urbaines est passé dans le camp des verts.

Le parti socialiste n'est pas seulement confronté à un problème de choix politique, ce qui au fond est assez facile à régler – après tout les débats internes servent à ça – mais surtout à la question de sa composition même qui l'éloigne inexorablement d'une sensibilité populaire et ce défi là est autrement plus difficile à relever.